



## SERMON HUITIEME.

Sur l'Épître aux Galates, chapitre 4. v. 5.

*Afin qu'il rachetât ceux qui étoient sous la loi : afin que nous reçussions l'adoption des enfans.*



Nous lisons dans le troisiéme d'Esdras , que les Enfans d'Israel revenus de la Captivité de Babylone, s'étant assemblés pour rendre des actions de graces , & offrir des Sacrifices en la Maison de l'Eternel , plusieurs des Sacrificateurs, des Levites, & des Anciens qui avoient vû la premiere Maison avec tout son lustre, se représentant celle qu'on rebâtissoit, pleuroient à haute voix ; toutefois plusieurs élevoient leur voix & jetoient des cris d'éjouissance, & de liesse, tellement que le peuple ne pouvoit discerner les cris d'éjouissance, & de liesse, d'avec les cris de pleurs. Mais d'où venoient des dispositions si contraires aux Enfans d'un même peuple. Ceux qui jetoient des cris de joye s'arrétoient au présent,

sent, & ceux qui pleuroient regardans au passé faisoient comparaison de cette Maison avec la première, beaucoup plus grande & plus magnifique ; & là-dessus ils s'affligeoient : ce n'étoit pas de ce que les fondemens de ce Temple n'égalent pas la grandeur du premier, ni de ce qu'il y avoit en celui-ci beaucoup moins d'or & d'argent, beaucoup moins de pompe & de magnificence qu'en celui de Salomon ; mais parce qu'ils savoient que l'Urim & le Tummin, & diverses autres merveilles manqueroient dans celui-ci, qui se trouvoient dans le premier, & sur tout l'Esprit de Prophetie, ou ce degré de révélation qu'ils appelloient le St. Esprit, & qui doit être suppléé par cet écho, qu'ils appelloient la fille de la voix, & qui ne seroit pleinement rétabli qu'aux jours du Messie, à quib ils rapportoient ce passage de Joel. *En ces jours-là je répandrai de mon Esprit sur toute chair &c.*

Mais il arriva je ne sai quoi de semblable & de plus merveilleux encore, lorsque Dieu jetta les fondemens de l'Eglise Chrétienne, il donna des dons aux hommes, il envoya son Esprit du ciel : mais ce grand Consolateur n'empêcha pas que  
les

les fidèles ne jettassent des cris aussi contraires que ceux de l'Ancien Israël; les uns des cris de joye de se voir élevés à la qualité d'enfans de Dieu par la gloire de leur adoption; & les autres des cris de pleurs, des soupirs & des gémissemens qui ne se peuvent exprimer. Que leur manquoit-il? Qu'avoient-ils à pleurer, à gémir, & à soupirer? La gloire de cette seconde Maison n'étoit-elle pas plus grande que la gloire de la première? N'avoient-ils pas le Fils de Dieu enseignant dans le Temple, & l'Esprit de Dieu présent dans leurs cœurs son temple mystique? Leurs jeunes gens songeoient des songes, & leurs filles & leurs Anciens voyoient des visions, le St. Esprit étoit répandu. Voici la différence: ils crioiient de joye lorsqu'ils regardoient au passé, à la loi & au Temple de Salomon; car si le lis surpasse toute la gloire de Salomon, il y a ici plus que Salomon; combien plus l'Esprit de Dieu: mais quand ils soupiroient lorsqu'ils regardoient à l'avenir, à la maison celeste, à la maison éternelle qui n'est point faite de main, n'ayant que les prémices de l'Esprit, eux-mêmes soupiroient en eux-mêmes.

**Nous**

Nous n'aurons aujourd'hui que ces deux points à méditer. I. le sujet. & II. l'effet ; le sujet est nos cœurs, & l'effet est le cri, *criant Abba Pere. O Dieu & Pere* donne nous de sentir cet Esprit, & d'en parler suivant ses impressions & nos sentimens, d'une maniere qui justifie que tu l'as envoyé dans nos cœurs, & que c'est par lui que nous crions à toi. Vien donc, ô Saint & divin Esprit, rempli les cœurs de tes fidèles, leve toi bise, souffle dans ce parterre, vent de midi, que nôtre mirrhe & nôtre cinnamome distilent, & que nôtre bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses délices, Amen.

Ce n'est pas ici seulement que l'Apôtre assigne à l'Esprit de Dieu pour son siege, dirai-je, ou pour son trône, le cœur de l'homme ; il a fait cela même souvent ailleurs. *C'est Dieu, dit-il, qui nous a sellés, & qui a mis les arres de l'Esprit, non en nos mains, mais en nos cœurs : & la charité se répand, non pas sur nos langues : mais en nos cœurs, par le St. Esprit qui nous a été donné, &c. C'est, dit-il, l'Esprit du Dieu vivant qui écrit sa nouvelle loi dans les plaques charnelles des cœurs, non pas sur des*  
plaques

plaques de pierre, mais sur les plaques des cœurs : mais pourquoi ? Si la loi de Moïse fut écrite sur des tables de pierre des deux cotés, & par dedans, & par dehors, la loi de Dieu, je dis la loi de grace, n'est-elle pas écrite de même, non seulement sur nos cœurs, mais aussi sur nos corps, qui sont les temples du Saint Esprit, comme l'Apôtre en parle aux Corinthiens ; & il leur en parle comme d'une chose claire & constante, & qui ne pouvoit être ignorée. *Ne savez-vous pas*, dit-il, *que vos corps sont les temples du Saint Esprit ?* Les Galates le savoient aussi-bien : il semble même qu'en cet endroit, & ce qui précède, & ce qui suit, obligeoit l'Apôtre, à étendre cette grace de Dieu sur leurs corps : ce qui précède, car il venoit de parler de la redemption : *Christ*, disoit-il, *nous a rachetés de la loi.* Pourquoi donc ne dit-il pas ici comme ailleurs : *Vous êtes achetés par prix : glorifiez Dieu en vos corps & en vos esprits, qui appartiennent l'un & l'autre à Dieu,* & ce qui suit. Car il parlera tantôt de crier, & le cri est une action, comme chacun fait, qui s'exerce & se déploie par les organes corporels ; mais il se contente de dire que Dieu a envoyé l'Esprit

l'Esprit de son Fils en nos cœurs sans parler du corps pour diverses raisons très considérables ; dont la première est que St. Paul n'étoit encore ni Saint, ni Paul, c'étoit un Saul persecutant l'Eglise, un sanglier dégâtant la vigne du Seigneur, lors-que Dieu envoya du ciel son St. Esprit sur les Apôtres assemblés en Jérusalem, il n'étoit pas de cette heureuse troupe , mais il fut ravi dans le troisième ciel comme pour suppléer ce défaut ; & c'est là qu'il puisa comme en la source, ses lumières & ses revelations , & sa langue bien départie de feu , *Je parle*, disoit-il, *plus de langues qu'eux tous* : mais bien loin d'en faire trophée ; *N'enviez point*, dit-il, *mon bonheur* : *Si ce fut en corps ou en esprit, je ne le sai point, Dieu le fait*, ni le bonheur de ceux qui virent descendre le St. Esprit du ciel sur leurs corps, & se poser sur leurs têtes en forme corporelle de langues départies comme de feu, car l'un de ceux qui le reçut en cette maniere ne laissa pas d'être le Fils de perdition. Arrêtons nous aux dons qui nous sont communs à tous, & d'un usage ordinaire, salutaire & perpétuel dans l'Eglise : *Il a envoyé son Esprit en nos cœurs*. Et non pas son Esprit, mais

318 FRAGMENS des SERMONS  
mais *l'Esprit de son Fils* : & c'est d'où nous  
tirons la seconde raison de cette expres-  
sion, parce qu'encore que l'Écriture Sain-  
te dise de l'Esprit de Dieu, tantôt qu'il  
habite dans nos corps, & tantôt qu'il est  
envoyé dans nos cœurs; de l'Esprit de  
Christ, ou de l'Esprit de son Fils, elle ne  
ne dit nulle part qu'il soit dans nos corps;  
quoi-qu'il n'y ait rien de plus véritable,  
comme pour aller de bonne heure au de-  
vant de l'erreur des siècles à venir; elle a  
été si éloignée de dire que Dieu envoye  
le corps de son Fils dans nos corps, com-  
me on le prétend en nos jours, qu'elle n'a  
jamais dit que ce Fils de Dieu entrât en  
nos corps, non pas même par son Esprit,  
elle a dit par tout que son Esprit est en-  
voyé en nos cœurs, & que Christ habite  
dans nos cœurs par la foi; mais jamais  
dans nos corps, comme elle l'a dit for-  
mellement du St. Esprit, qu'il habite  
dans nos corps comme dans ses temples.  
Pourquoi cela, sinon parce que le St. Es-  
prit n'ayant pas pris à soi nôtre nature  
par incarnation, il n'y avoit nul danger  
qu'on s'imaginât qu'il entre d'une manié-  
re charnelle dans nos corps. Qu'eût-on  
dit, que n'eût-on pas dit? Quel bruit &  
quelles

quelles levées de bouclier n'eût-on pas fait, si l'Apôtre eût dit, Christ habite en nos corps : mais Dieu a mis le corps de son Fils dans le ciel, & l'Esprit de son Fils dans nos cœurs. J'avouë que ce portrait, dirai-je, ou ce miroir qui est sur sa table, nous représente son corps crucifié ; mais pourquoi pensés-vous ? *Pour nous transformer en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur.* Et c'est en troisième lieu pour nous enseigner la manière de son opération que l'Apôtre nous dit que Dieu l'a envoyé dans nos cœurs. Car le Pere a ordonné de nous dans son Conseil secret & caché, dans le ciel bien loin au dessus de nous. Qui a été son Conseiller ? Le Fils a satisfait pour nous en la croix, à la vûe du ciel & de la terre, hors de nous & sans nous ; mais le S. Esprit agit sur nous, dans nos cœurs, au dedans de nous, & il a ceci de commun avec le Pere, nul ne le connoit sinon celui qui le reçoit, comme nul ne connoit les pensées de l'homme que l'esprit de l'homme qui est en lui. Le Fils de Dieu a récité le décret, & a publié l'arrêt comme étant la parole & l'interprète du Pere par voye de déclaration, & de révélation, & de manifeste,

manifeste, comme la parole se forme par voye de respiration du dedans au dehors; mais l'Esprit de Dieu porte ce nom d'esprit, parce qu'il agit par voye d'inspiration du dehors au dedans, il pénètre par des voyes occultes dans le cœur : *Nul ne fait, ni d'où il vient, ni où il va, mais il souffle où il veut; & c'est Dieu qui l'envoie dans nos cœurs.* Et cét envoi nous fournit la quatrième raison qui a fait tenir ce langage à l'Apôtre : car il est certain que l'Esprit de Dieu habite dans nos corps, mais Dieu ne l'envoie pas dans nos corps comme il l'envoie immédiatement dans nos cœurs. Il n'en est pas de cét Esprit comme il en est de la parole & des sacremens : la parole de Dieu est faite pour l'oreille, & les sacremens pour les yeux : l'Esprit de Dieu va droit au cœur, la parole y entre aussi, mais par l'oreille; les sacremens y entrent encore, mais par les yeux; au lieu que l'Esprit de Dieu y entre, pour ainsi dire, les portes étant fermées, pour les ouvrir, car il n'a pas plutôt pris cette forteresse, qu'il vient à l'oreille comme à la fenêtre : *Qui a oreille pour ouïr qu'il oye ce que l'Esprit dit à l'Eglise.* Il vient à la bouche comme à la porte &

au

au guichet des levres, il cri-ra tantôt : Dieu ne l'a point soufflé dans nos narines, mais *dans nos cœurs* : & c'est de là comme de son centre, qu'il réoand & qu'il provigne la vertu de son opération sur le corps. Comment cela ? Par la consécration, & l'application de nos membres, pour être instrumens & armes de justice à Dieu, & non par l'impression réelle de qualités nouvelles, & incorruptibles, comme au dernier jour. C'est ici la quatrième raison pourquoi l'Apôtre se contente de dire, que Dieu a envoyé son Esprit *en nos cœurs*, parce qu'il parle de l'adoption, & le fruit & l'effet ne paroitra proprement sur nos corps qu'en leur résurrection, lorsqu'ils seront rendus immortels & spirituels, & qu'à l'exemple de nôtre Sauveur nous serons déclarés Fils de Dieu, étant fils de la résurrection ; & à cet égard nous attendons l'adoption, savoir la redemption du corps que Dieu relevera de la poudre à cause de son Esprit habitant en nous, ce même Dieu qui a ressuscité Jésus, & qui a déjà envoyé son Esprit *en nos cœurs*.

Mais la sixième qui est la grande & dernière raison, est prise de ce que l'Apô-

X

tre

tre appelle ici l'Esprit de Dieu, l'Esprit de son Fils, par opposition à l'Esprit de son serviteur Moïse; car il ajoute incontinent, tu es donc Fils, tu n'es plus esclave, ou serviteur. Opposition tres nécessaire à considérer, comme le pivot sur lequel tournent & roulent les principaux points de la Théologie Chrétienne: autrement il y auroit sujet de s'étonner qu'on nous parle incessamment des Juifs & de leur loi: nous qui sommes venus des Gentils, qu'avon-nous à faire. direz-vous avec ce peuple-là? Mais ne voyez-vous pas que ces mêmes maximes qui découvrent l'imperfection, la bassesse, le néant, & la nullité de la loi, ou plutôt l'apéantissement de Christ & de son Evangile pour ceux qui veulent retenir la circoncision & les cérémonies de la loi par un esprit de servitude, frappent tout d'un tems toutes les corruptions survenues de siècle en siècle à la saine doctrine. Le naturel & le génie de la superstition est toujours le même, timide & tremblant, & avec cela superbe & orgueilleux, aujourd'hui comme alors; si bien que St. Paul ayant châtié les Justiciaires & les Pharisiens modernes, dans les reins de ceux de son tems; nous n'avons pas

pas besoin de nommer ceux qui ressuscitent ces vieilles erreurs, ni même de nous en prendre directement à eux ; leur conformité ne les fait que trop reconnoître. Un savant homme de nôtre siècle ayant écrit un excellent livre qu'il intituloit *le Chrétien de l'Eglise primitive*, comme on le pressoit de dire quelle raison il pouvoit avoir de ne le mettre pas au jour, répondit fort ingenuement qu'il craignoit qu'on ne trouvât son Chrétien sur le chemin de Charenton. Mais nous n'avons pas moins de sujet d'apprehender qu'on ne trouve sur le chemin de Rome l'ancien Juif, que nous allons dépeindre avec tout l'équipage de la loi : mortifications, austérités, disciplines, cérémonies, faisant capital de ses bonnes œuvres, & des forces de son libre arbitre, que les Maîtres de cette nation appellent le fondement & la colonne de la loi. Mais quel a toujourns été le caractère de la vraie Religion ? Le cœur, le cœur, & l'Esprit de Dieu dans le cœur. La Religion est le nœud qui lie les hommes avec Dieu, du côté de Dieu, *mon Fils donne-moi ton cœur* ; & du côté de l'homme, *ô Pere donne moi ton Esprit* ; l'Esprit de Dieu dans mon cœur, je suis net

324 FRAGMENS des SERMONS  
de cœur & je verrai Dieu. Les vrais ad-  
rateurs l'adorent en Esprit, & de cœur.  
*C'est ici la vie éternelle de te connoître seul &  
vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Iesus  
Christ; car qui te pourroit connoître sans  
t'aimer, & sans t'aimer de tout son cœur.*

Mais pour mieux voir combien juste-  
ment l'Apôtre dit que Dieu a envoyé  
l'Esprit du Fils, ou l'Esprit d'adoption  
dans nos cœurs, il faut regarder le cœur  
en trois divers sens, comme le centre de  
la vie, comme le siège de l'amour, &  
comme le trône de la liberté. Je dis pre-  
mierement comme le centre de la vie, le  
premier vivant, le dernier mourant, la  
fontaine des esprits, la source de la cha-  
leur, & comme le soleil de ce petit mon-  
de. Je sai bien que le cœur se prend sou-  
vent pour l'entendement; mais en cet  
endroit l'Apôtre parle, non de l'illumina-  
tion, comme ailleurs, lors-qu'il dit que  
Dieu a relui en nos cœurs; mais de la  
nouvelle génération des enfans de Dieu;  
& qu'est-ce que génération, si ce n'est la  
production du vivant par le vivant, à la  
ressemblance d'une même nature? L'Es-  
prit vivifiant de Christ où pouvoit-il donc  
mieux trouver sa place que dans ce  
cœur,

cœur, lui qui est la source de la vie surnaturelle & celeste du second Adam; car Dieu nous a donné la vie, mais il a mis cette vie en son Fils, *Qui a le Fils il a la vie, & qui n'a point le Fils il n'a point la vie.* La vraie Religion n'est pas, ce qu'on pense, une doctrine, une créance comme on l'appelle, c'est le principe intérieur d'une vie nouvelle, ou si c'est une doctrine, c'est vne doctrine vivante, écrite non point d'ancre, mais par l'Esprit du Dieu vivant, imprimée és entrailles, dans le fonds du cœur, *le juste vivra de foi; & ne l'avoir pas dans le cœur, c'est l'avoir en peinture, c'est n'en avoir point.* Ce n'est pas l'entendre, que de la faire cōsister dans les formes, & dans la régularité des exercices corporels: que l'esprit de servitude occupe tout le dehors, qu'il plombe de coups l'estomach, qu'il déchire les deux épaules à grands coups de discipline, qu'il frappe à la porte, qu'il assiege le cœur, il n'y entrera pas, & si l'esprit d'adoption ne survient il n'y a rien de fait. Que dis-je qu'il n'y a rien de fait? tout cela est mal fait, & tous ces remèdes extérieurs ne font que repercuter, pour ainsi dire, & faire rentrer au dedans le venin qu'il fa-

loit chasser au dehors. Et de qui l'avons-nous appris ? d'un grand Medecin, qui ayant été fort malade avoit éprouvé la vanité de ces remédes palliatifs, en sa propre personne. *Quand nous étions en la chair*, dit St. Paul, *les convoitises & les passions émûes par la loi, prenoient vigueur en nos membres* ; au lieu de s'éteindre, elles s'enflammoient par la loi : par la loi de Moïse instituée de Dieu, & comment pensez-vous en venir à bout par les loix de vôtre Pontife, & par vos inventions ? Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse conserver la vie, & guerir ces playes du cœur. Mais comment savons-nous que nous avons cét Esprit de Dieu ? Comme vous savez que vous avez une ame & un cœur : vous ne voyez point cette ame ni ce cœur : cette ame est invisible, & ce cœur est caché : si bien caché, que s'il se voyoit vous mourriez. Il est vrai qu'il y a un homme qui est vivant encore aujourd'hui, dont on voit le cœur par l'ouverture d'une cicatrice, & nous l'avons vû & manié : mais c'est un exemple rare & singulier, & s'il le laissoit exposé à l'air sans le couvrir bien-tôt, il ne pourroit que défailir. Il en est de même

de

de l'Esprit de Dieu, il est caché dans le cœur comme le cœur est caché dans le corps, nul ne le connoit sinon celui qui le reçoit, mais celui qui le reçoit ne peut qu'il ne le connoisse, car il a ses yeux, son ouïe, son goût & tous ses sens, dont les fonctions sont les marques certaines de sa vie : il a ses mouvemens & son action, & comme le cœur nous bat toujours dans le sein ; & dès qu'il cesse de battre nous cessons de vivre : ainsi l'Esprit de Dieu agit incessamment par tout où il est, & s'il n'agit pas vous pouvez dire qu'il n'y est pas, s'il n'agit aucunement & s'il est entièrement oisif, vous êtes mort, & mort en vivant. Nôtre Seigneur avoit bien raison de comparer cét Esprit au vent, car dès que le vent cesse son agitation, dès qu'il se repose, il n'est plus, dès qu'il est calme ce n'est plus qu'air, il n'y a plus de vent. La perpétuité de l'action est donc une véritable marque de l'Esprit de Dieu : la grace est une seconde nature qui agit comme elle constamment par un principe intérieur de vie surnaturelle sans interruption : l'hipocrite la contrefait, mais tout ce qu'il fait n'étant qu'artificiel ne peut pas être perpétuel. Car le

mouvement perpétuel est au dessus de toute l'industrie humaine : toutes les actions qu'il produit viennent de l'impulsion de quelque motif extérieur, & dès que ce motif vient à manquer, sa dévotion s'évanouit : le mouvement du Soleil, & le mouvement d'un horloge garde les mêmes mesures, & marquent les heures également, & pour un tems on peut dire que l'horloge va comme le soleil. Mais il y a cette différence, que le soleil va toujours par un principe naturel & invariable, au lieu que cette machine qui ne va que par ressorts & par contre-poids, s'arrête dès que leur tour est achevé. Voyez un hypocrite malade au lit, sa dévotion est réglée, & ardente comme le soleil, mais est-il remis en santé, le contre-poids a manqué, tout est arrêté, rien ne va plus. La piété du fidèle va toujours croissant, parce qu'elle est vivante dans son cœur : que si elle demeure toujours au même état, elle nous doit être suspecte, comme n'étant pas le fruit de l'Esprit de Dieu ; c'est un avorton : mais quelque foible & basse qu'elle soit, elle vivra pourvû qu'elle s'avance de gloire en gloire, de degré en degré, c'est un embryon qui deviendra

tantôt

tantôt enfant, & puis homme fait, jusqu'à ce qu'il parvienne à la mesure de sa parfaite stature qui est en Iesus Christ; car le nouvel homme a ses membres, & ses membres sont ses armes, instrumens de justice à Dieu qui tirent leur vie de l'Esprit de Dieu dans son cœur. Tout est vivant en lui, & par conséquent rien ne lui pèse, car il s'est naturalisée la loi de Dieu, & toutes les actions naturelles ont leur agrément & leur plaisir. Quand nous agissons conformément à la nature, ou à la grace surnaturelle, nous n'y trouvons rien de fâcheux: mais quand un homme charnel fait une œuvre spirituelle, il est hors de son élément, il souffre autant que David sous les armes de Saul. Mais à un vrai Chrétien toutes les vertus Chrétiennes, tous les exercices de piété, la croix même & les afflictions, ce fardeau & ce joug si pesant à ces autres-là, lui devient & doux & léger, parce que le St. Esprit les anime comme parties de son corps: & quelque grande que soit nôtre tête & nos bras, & les autres membres du corps, n'est-il pas vrai qu'ils ne nous pèsent point parce qu'ils sont vivans: d'où vient qu'on disoit des soldats de Marius, que leurs ar-

mes

mes ne leur pésoient non plus que leurs membres, parce qu'ils s'étoient habitués à les porter. Les mondains ont les facultés de l'ame disloquées, le moindre fardeau leur fait une douleur insupportable, mais l'Esprit de Dieu n'est pas plutôt dans nos cœurs, qu'il remet toutes les jointures du fournissement, si bien qu'il n'y a plus de fardeau qui ne lui semble doux & léger, hormis le peché, parce qu'il est mort, tout le reste est vivant en lui : voilà quels sont les effets de l'Esprit d'adoption dans le cœur comme le centre de la vie.

Mais il nous le faut considérer en second lieu comme le siège de l'amour. *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur* ; la Loi le crioit en vain si l'Evangile ne l'eût accompli : la loi le commandoit, & le pécheur n'aimoit pas seulement Dieu comme soi-même, car il s'aimoit plus que Dieu, son cœur étoit son Dieu : mais l'Esprit du Fils de Dieu nous étant envoyé pour nous faire aimer Dieu comme la loi le commandoit, où pouvoit-il mieux s'adresser qu'au cœur ? L'Esprit de la loi, je veux dire l'Esprit de servitude n'alloit qu'à frapper sur la chair pour la faire obéir à Dieu par la crainte. Voulez-vous avoir un abrégé de toutes

toutes ces différences de la loi & de l'Evangile; c'est la crainte & l'amour dit St. Augustin. Mais quoi, direz-vous, Abraham, & David, & Job, & tant d'autres Peres & Patriarches, n'aimoient-ils pas bien Dieu? c'est sans doute qu'ils l'aimoient, & plutôt à Dieu que nous le pûssions aimer comme Abraham, jusqu'à lui sacrifier nôtre cœur, car nôtre cœur, est nôtre Isac, nôtre unique: *Maintenant je connois que tu m'aimes*, lui dit le Seigneur, *l'aime mon Dieu*, dit David; *Et quand il me tueroit j'espererai en lui*, disoit Job, ayant tout perdu, & n'ayant que Dieu, & n'aimant que Dieu: mais cét amour ne leur venoit pas de la loi, mais des promesses de grace qui leur faisoient aimer la loi, *O que j'aime ta loi!* disoit l'un d'eux. Et si vous y prenez garde, vous trouverez qu'ils ont eû leur frayeur & leur défiance, & que les foudres & les tourbillons de la loi, accabloient souvent la joye & la sérénité de leur cœur. Nous ne parlons ici que de l'œconomie ordinaire de l'ancien Testament, comparée avec celle du Nouveau: sous celui-là c'étoit la crainte qui prédominoit, & le péché régnoit à mort: sous celui-ci nous voyons régner

la

332      FRAGMENS *des* SERMONS  
la grace & l'amour : sous celui-là les fidèles eux-mêmes quoi qu'ils fussent héritiers étoient élevés comme les serviteurs ; c'étoit l'enfance de l'Eglise, & la moindre chose fait peur à des enfans : mais sous celui-ci les Chrétiens sont parvenus à leur majorité par l'abondance de l'Esprit de Dieu, qui les appelle ses amis, & les admet à son Conseil, n'agissant plus que par raison & par amour, comme enfans adultes & majeurs, qui sont hors de la tutelle & curatelle de la loi. Sous celui-là le miroir de la loi nous faisoit bien voir sa justice & nos défauts, mais elle ne nous donnoit pas le moyen, ni le secours nécessaire pour l'accomplir : & semblable au buisson ardent, elle avoit bien assez de lumière pour nous faire voir les épines de nos péchez, mais non pas assez de force pour les consumer. Sous celui-ci l'Esprit de Dieu vient à nôtre secours, écrit sa loi dans nos cœurs, & nous fait obéir à la loi, non par la crainte de la peine comme autrefois les Juifs, mais par l'amour de la justice. O qu'il y a grande différence de l'un à l'autre ! car servir Dieu par crainte n'est pas le servir volontairement. Quand tu fais quelque chose à contre-

cœur

cœur & à regret, tu fais cela de toi, mais cela n'est pas fait par toi : tu le souffres à proprement parler, & tu ne le fais pas. Celui qui ne convoite pas, parce qu'il craint la peine, il convoite en effet, & s'il ne s'abstient de faire ce qui lui plaît que parce qu'il craint, il souhaite en son cœur de le pouvoir faire, & n'avoir rien à craindre, il obéit à la loi, mais il ne l'aime point, & il voudroit qu'il n'y en eut point. Est-ce si grande chose que de craindre d'être puni ? Où est le voleur qui ne le craigne ? Le loup s'approche du troupeau pour tuer & dévorer, mais les pasteurs font la sentinelle, les chiens abboient, il n'emporte rien, il ne peut rien faire, mais il demeure toujours loup ; il étoit venu en furie, il s'en retourne avec crainte & frayeur, mais il n'est pas moins loup en sa crainte qu'en sa furie. Il en est ainsi des méchans, lors-que par faute d'occasion, ou de pouvoir, ou par appréhension d'être découverts & châtiés, ils ne font pas le mal qu'ils désirent, ils ne laissent pas d'en être coupables dans leur cœur : car s'ils ne le font pas, c'est parce qu'il est défendu, mais ils sont fâchés qu'il soit défendu, & ils souhaiteroient qu'il fût permis.

car

334 FRAGMENS *des* SERMONS  
car ils le feroient volontiers s'ils le pou-  
voient faire impunément, parce qu'ils ne  
prennent point de plaisir spirituel à s'ab-  
stenir du mal qu'elle défend, mais ils con-  
çoivent une crainte charnelle du mal dont  
elle menace. Un tel homme n'a pas cru-  
cifié sa chair & ses convoitises, elles se ca-  
chent, mais elles sont vivantes dans son  
cœur, quoi qu'il n'en produise pas les ac-  
tes extérieurs : car en s'abstenant de pé-  
cher, non par volonté, mais par crainte,  
il péche dans sa volonté, puis-qu'il veut le  
contraire de ce qu'il fait ; car il fait le  
bien devant les hommes au dehors, mais  
il veut le mal en son cœur devant Dieu,  
qui le voit & qui le sonde. Ainsi ceux qui  
servent Dieu, de peur d'avoir à effuyer le  
jugement qu'il leur prépare, ou de peur  
de perdre la récompense qu'ils en atten-  
dent ; ils ne servent pas Dieu, ils ne ser-  
vent qu'eux-mêmes, car chacun sert à ce-  
lui pour l'amour duquel il fait le service :  
Satan reconnoît que c'est une chose hon-  
teuse, autrement il n'en eût pas accusé  
Job : *Est-ce pour néant que Job sert à Dieu ?*  
Ce n'est pas le servir, c'est le deshoner,  
car on ne peut servir ni honorer Dieu  
qu'en l'aimant ; car si vous l'honorez  
pour

pour l'amour de quelque créature, c'est à la créature qu'en revient l'honneur, & non pas à lui : vous le faites passer pour un cruel tiran, qui se fait faire craindre, mais non pas aimer. Vôtres cœur n'est point chaste envers lui, si vous lui obéissez parce qu'il est riche, & qu'il vous remplit de ses biens. A tout autre qui vous accorderoit ce que vous demandez, vous en feriez autant, vous êtes à qui plus vous donne. Adultères & adultereſſes, ne ſavez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ?

Mais il faut confidérer en dernier lieu le cœur comme le trône de la liberté. Ce nom de franc arbitre ne se trouve point dans l'Ecriture, mais c'est ce qu'elle appelle le cœur, la liaison & le concours de l'entendement & de la volonté : l'entendement est le conseiller, mais le cœur est le Roi. L'Esprit du Seigneur est la liberté même, c'est l'Esprit franc, ou l'Esprit principal qui veut régner sur le cœur, car il est à nos ames, ce que nos ames sont à nos corps. *Le Royaume de Dieu ne consiste point en viande, ni en breuvage, mais il est justice, paix, & joye par le St. Esprit. Qui peut contraindre le cœur, si ce Fils de Dieu*

Dieu vous affranchit? L'Esprit de Dieu a le libre arbitre, il soufflé où il veut, mais ce cœur n'en a point qu'en suivant cet Esprit, il est serf de justice.

Mais il est tems de venir à l'éfet, *criant Abba Pere*. Si ces paroles ne se trouvoient qu'en ce seul passage, il y auroit moins de sujet de les admirer; mais le même Apôtre dans le huitième aux Romains dit encore, que nous crions; & que nous crions Abba Pere, ce qui nous fait justement soupçonner que c'est une allusion à quelque coûtume inconnuë des Juifs dans l'affranchissement des esclaves, ou dans la forme de leur adoption. Et nous avons quelque trace de cette maxime dans les monumens qui nous restent d'eux, où nous lisons que ni les serviteurs, ni les servantes ne peuvent pas crier Abba Pere, ni Imma mere, comme faisoient les personnes de condition libre, qui pouvoient appeller de ce nom vénérable ceux qu'ils vouloient honorer, ou dont ils recherchoient l'adoption. En effet il y a beaucoup d'apparence que les serviteurs qu'on mettoit en liberté, n'ayant jamais eü cette permission, ravis de l'avoir obtenuë se récrioient d'abord à haute voix;

voix, en signe de jöye & de gratitude, Abba, c'est-à-dire, Pere, car ce mot est mis pour l'explication de l'autre, Abba n'étant ni syriaque proprement, car il faudroit dire Aba sans redoublement, ni proprement Grec, car il faudroit dire Appa. De peur qu'il ne fût entendu ni des Syriens ni des Grecs, l'Apôtre, après S. Marc, ajoute Pere, pour l'expliquer, comme α, & ω, & Amen, & Halleluja sont expliqués ailleurs : mais ce redoublement ne laisse pas de témoigner l'ardeur de l'affection, & ce saint effet du zèle des fidèles, de toute langue, tribu, & nation, & tant Juifs que Grecs. On a crü que c'étoit un terme flatteur, & une expression de tendresse, comme de petits enfans qui bégayent & se jouent avec leur Pere, mais il n'y a point d'apparence, puis-qu'il est ici question des Chrétiens adultes & parfaits, par opposition aux petits enfans de la loi ; & d'ailleurs qui ne fait que Nôtre Seigneur lui-même, le Fils éternel, priant Dieu, disoit, Abba Pere ? Il vaut mieux remarquer ici que ce mot Abba veut dire mon Pere. Au moins le Parafraße Chaldaïque par tout où il y a dans l'Hébreu abi, c'est-à-dire, mon Pere, traduit simplement

Y

Abba,

Abba, & dans la maxime des Docteurs Hebreux que nous venons d'alléguer, il n'étoit point permis à l'esclave de crier Abba, c'est-à-dire, mon Pere, parole de foi, qui s'approprie son objet, comme nôtre Pere est la voix de la charité qui ne veut rien de propre : sur quoi j'avouë que je fai bon gré à l'Interprète Syriaque d'avoir traduit Abba par nôtre Pere, par une indication agréable de l'Oraison Dominicale. Je laisse diverses observations curieuses, qui se pourroient faire ici sur l'origine du nom de Pape, & de celui d'Abbé, si commun aujourd'hui : mais il ne faut pas oublier que Nôtre Seigneur & ses Apôtres parlent toujourns du Pere & jamais de sa sainte Mere, jamais d'aucun des Saints auxquels vous savez qu'en nos jours on crie de toutes parts. Et comme on dit, s'il plaît à Dieu, & à la Vierge, & Jesus Maria, pourquoy ne dire pas Imma Mere, aussi bien qu'Abba Pere, s'il est vrai que ce soit une allusion à cette maxime de la Jurisprudence Judaïque, qui ne permettoit pas aux serviteurs ni aux servantes de dire Abba Pere, ni Imma Mere, l'Apôtre l'a tronquée, ou plutôt il n'en a pris que ce qu'il jugeoit à propos,

il

il ne veut pas que nos vœux & nos cris s'adressent à autre qu'au Pere.

Faisons nôtre profit, & de ce que nous avons dit, & de ce que nous n'avons pas dit, qui ne se peut pas exprimer, ni les secrets du troisiéme ciel, ni les secrets de l'Esprit de Dieu dans les cœurs; deux choses ineffables à St. Paul, celles du troisiéme ciel, & celles du cœur, ces soupirs & ces gemissemens, & ces autres effets de l'Esprit de Dieu qui surmontent tout entendement, & qui sont une image du paradis; & même ces cris, car les ames crient sous l'autel.

Purifions nos cœurs de tout intérêt bas & charnel, pour servir Dieu comme ses vrais enfans, par des mouvemens d'amour & d'adoption. Que si c'est une bassesse indigne d'un Chrétien de servir Dieu pour l'amour des bénédictions temporelles, que sera-ce de quitter Dieu par intérêt, de renoncer à son pur service, & à la foi que nous lui avons jurée, pour la fumée des honneurs, ou pour le butin d'une charge, ou pour quelque autre denrée de ce siècle? Souvenez-vous, Chrétiens, que le moindre rayon de la face de Dieu, le moindre sentiment de son Esprit

Y 2            d'adoption,

340 FRAGMENS *des* SERMONS  
d'adoption, vaut infiniment mieux que  
tous les trésors d'Egypte, & tous les  
Royaumes du monde avec toute leur  
gloire.

Ici nous apprenons comme il faut prier  
sans étude, sans périodes, comme un en-  
fant au Pere, 2. comme il faut prêcher &  
parler de la part de Dieu, non pas en Ora-  
teur, ou en Sénateur, ou en Chef d'armée  
en ses concions, mais comme un Pere à  
ses enfans.

Désirez, demandez, & quand même  
vous ne demanderiez pas en désirant, ne  
dites pas je fai mal, je suis hypocrite, car  
ces assemblées, & cette prédication n'est  
instituée que pour produire en vous cette  
foi & ce désir, il vous arrivera comme à  
Polarque représentant sur le théâtre la  
douleur d'un Pere qui avoit perdu son  
Fils, ayant reçu là-dessus la nouvelle de la  
mort du sien, en fut si touché qu'il remplit  
tout de crieries par une véritable douleur.  
Quand vous nous entendez dire, voici  
la mort du Fils de Dieu, voici son sang  
épanché pour toi, cela ne vous touche-t-il  
point, vous en feriez toucher. Il vous ar-  
rivera en un meilleur sens ce qui arriva à  
Alexius, chez St. Augustin, vous ouvrirez  
les

les yeux en oyant les cris.

Quand nous serons là-devant cette table, qu'un chacun de nous crie à Dieu du fonds de sa pensée *Abba Pere, Abba Pere*, aye pitié de tant de pauvres brebis béellantes qui te demandent leur pâture ; tu dresses ta table devant nos yeux, & nôtre coupe est comble. Mais combien y a-t-il d'autres de tes enfans qui gémissent comme la colombe, & qui crient à toi dans le désert comme les petits des Corbeaux, *qui a oreille pour ouir, oye* ; les cœurs en haut, le Seigneur est en haut, & nous les avons au Seigneur. Tu nous donnes la viande & le breuvage, donne nous la faim & la soif, tu nous donnes ton Fils, donne nous la foi pour recevoir cette manne comme dans un vase d'or, dans une conscience nette. *Mon ame brâme, & erie après toi mon Dieu, mon ame a soif de toi grand Dieu vivant.* Tu nous as donné le corps, donne nous l'Esprit de ton Fils, ce corps mort demande un cœur vivant, vivant par ton Esprit. O mon ame ! mange, boi, fai grand chere, baigne-toi dans ce sang, enyure-toi de cét amour. Qui te séparera de l'amour de ton Dieu, quelle mort, quelle vie, quelle principau-

342      **FRAGMENS des SERMONS**  
té, quelle puissance, quelle hauteur, quel-  
le profondeur, quel présent, ou quel ave-  
nir, quelle créature du ciel, ou de la terre,  
ou de l'enfer : sera-ce l'oppression, ou l'an-  
goisse, la nudité, le péril, ou l'épée? Ayant  
cét Esprit en nos cœurs, nous sommes en  
toutes choses plus que vainqueurs par ce-  
lui qui nous a aimés : il m'a aimé , il s'est  
donné soi-même pour moi, je suis cruci-  
fié avec lui, je ne vis plus, c'est lui qui vit  
en moi, je veux vivre en sa foi pour mou-  
rir en sa grace, jusqu'à ce qu'il m'éleve à  
la possession de mon héritage celeste, pour  
un jour là haut me rassasier de la graisse de  
sa maison , & m'abbreuver au fleuve de  
ses délices.

**SERMON**